



LA GALERIE DIURNE FÊTE SES 40 ANS

Peintre et fondateur de Diurne, Marcel Zelmanovitch y expose ses tapis tableaux que s'arrachent les collectionneurs du monde entier.

Par Gilles Martin-Chauffier

Les tapis datent de la nuit des temps. Déjà, ils réchauffaient les cavernes. Au Moyen Âge, on les accrochait aux murs des châteaux. Ils font partie de l'Histoire. Chaque civilisation a eu les siens. Ceux de la Galerie Diurne, eux, viennent du fond des âges et du bout du monde. Leur créateur, Marcel Zelmanovitch, est un peintre. Leurs fabricants sont des artisans au Népal. Le premier travaille ses modèles sur ordinateur. Les seconds tissent selon des méthodes ancestrales apportées à Katmandou par des Tibétains en fuite avec le dalaï-lama. Résultat : une laine filée à la main et nouée avec un nœud tibétain donne de la vie à des œuvres qui rappellent la peinture française abstraite des années 1950. Des tapis d'Orient aux rêves d'un artiste français, soudain mondialisation rime avec poésie.

Comment travaille Marcel Zelmanovitch ? Comme un virtuose qui effleure les touches de son piano. Il crée en glissant sur l'écran de sa tablette, vive, précise, légère et autorisant tous les repentirs. C'est à la fois moderne et tellement ancien : à Lascaux, on peignait déjà ainsi, du bout des doigts. Réalisée avec des laines de mouton aux tontes grises, noires ou rousses, une de ses collections, « Abstraction brute », s'inspire d'ailleurs des grottes du Périgord. Quant à les fabriquer au pied de l'Himalaya, le monde numérique et ses innombrables fichiers

Produit à l'unité, chaque modèle de tapis est conçu en fonction du lieu où il sera exposé

en font un jeu. Mieux : c'est la garantie du retour à un artisanat authentique. Chaque tapis est produit à l'unité et chaque modèle conçu en fonction du lieu où il sera exposé. Et là, attention : en énumérer la liste, c'est se lancer dans la lecture du Who's Who de la world society de 2022.

À Marrakech, à la Mamounia, il est dans le salon de thé. Au Royal Mansour, il apparaît dès le lobby. Comme au Waldorf-Astoria de New York. Au Collège de France, il est dans la bibliothèque. Tout comme il l'était dans l'appartement d'Yves Saint Laurent. En Arabie saoudite, le roi Fayçal en avait commandé un. De même Valentino pour son appartement à Londres. Il y en a même un au fameux hôtel Ashford, le lieu de tous les rêves de luxe pour happy few, en Irlande. Étendus au sol ou pendus aux murs, ils déclinent la gamme des séries de Marcel Zelmanovitch, images qui se suivent, se ressemblent, s'additionnent et, pour finir, créent une sensation.

Au Népal, en 1980, les fabricants rêvaient de grandes séries de tapis d'Orient en tissus médiocres et motifs aussi anciens que répétitifs. Grave erreur : c'eût été le talisman pour en finir avec une tradition vieille comme les montagnes. Un Français leur a proposé autre chose : du luxe, rare et beau. Depuis quarante ans, la proposition extravagante est devenue une formule magique. C'est cette histoire que raconte en ce moment la Galerie Diurne. Un vrai roman. Pas de cape et d'épée. Mais de laine et d'essai. ■



Au centre, un tapis Diurne créé récemment à la demande du décorateur libanais Gregory Gatserelia.

Ci-dessus, la laine est tissée à la main au Népal selon des méthodes ancestrales.